

REGARDS CROISÉS

D'autres facettes du Tour de France

Le dopage dans le Tour de France

Le dopage, « *c'est l'utilisation, par des sportifs compétiteurs, de substances ou de méthodes interdites, figurant sur une liste établie chaque année par l'agence mondiale anti-dopage* » (Code du sport, AMA).

Si la popularité du Tour de France est inoxydable, c'est pourtant l'épreuve où les scandales de dopage sont les plus fréquents et médiatiques. Regard croisé sur cette sombre face de la Grande Boucle.



Bar (Charlie Hebdo, 25/06/2013)

Un contexte favorable

En premier lieu, si le dopage n'est pas l'apanage du monde sportif, il faut souligner que la compétition est un domaine qui pousse fortement à la triche. C'est notamment le cas du Tour de France ; qui par sa forte médiatisation et ses enjeux financiers très importants, offre un contexte incitant à la triche. De plus, la dimension très énergétique de l'effort (endurance) facilite le ciblage des produits.

Une longue tradition ponctuée d'affaires

Il n'est pas choquant d'évoquer la culture du dopage dans le monde du cyclisme, et donc naturellement sur le Tour de France.

Car dès le début du XXe siècle, les coureurs consommaient de la strychnine, qui était pourtant un poison assez redoutable. De la même façon, des mélanges à base d'arsenic pour lutter contre la douleur étaient utilisés. En 1924, dans le célèbre livre intitulé « Les forçats de la route », le journaliste Albert Londres dévoile ainsi les pratiques dopantes des coureurs du Tour de France. Les frères Pélissier, qui décrivent leur abandon, racontent ainsi : « *Voulez-vous voir comment nous marchons ? [...] Ça, c'est de la cocaïne pour les yeux, ça c'est du chloroforme pour les gencives...* ».

Les années 1950 sont marquées par l'utilisation massive des amphétamines. Marcel Bidot, directeur de l'équipe de France sur le Tour, estime alors que 75 % des coureurs utilisent ces produits dopants. Le Tour de France 1955 est ponctué par le malaise du coureur français Jean Malléjac sur le Mont Ventoux à cause d'un abus d'amphétamines. En 1960, un puissant analgésique est retrouvé dans

la poche du maillot de Roger Rivière, dont la violente chute met un terme à sa carrière. Pour autant, le dopage n'apparaît pas comme un réel problème et ni les déclarations de Coppi ou celles d'Anquetil ne choquent vraiment.

TV italienne : *Tous les coureurs prennent la Bomba (amphétamines) ?*

Coppi : *Oui et tous ceux qui prétendent le contraire ne méritent pas que l'on parle de vélo avec eux.*

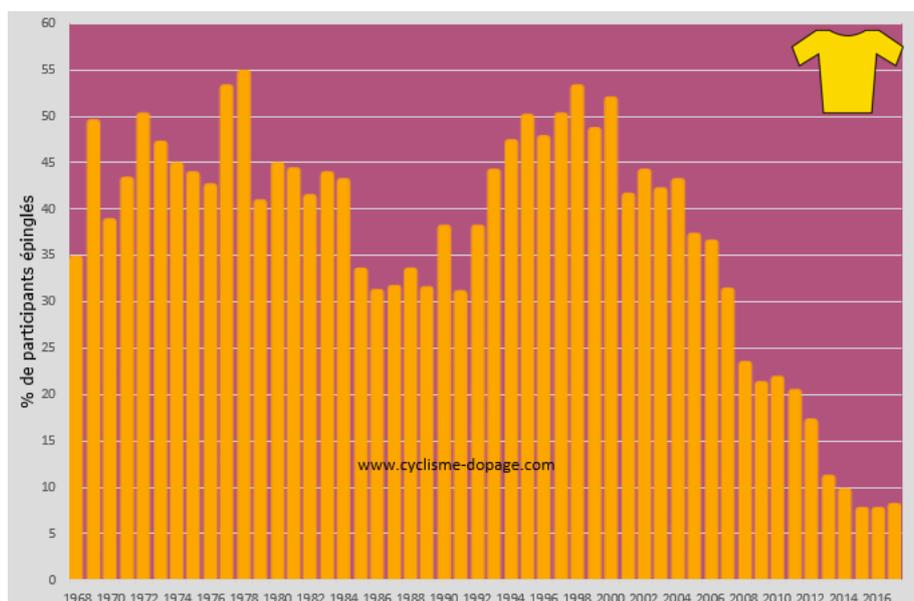
Anquetil : *il suffit de regarder mes fesses et mes cuisses, ce sont de véritables écumeurs.*

En 1967, la mort de l'Anglais Tony Simpson sur les pentes du Mont Ventoux, due à une prise excessive d'amphétamines, provoque toutefois une prise de conscience des dangers du dopage. Cependant, si les contrôles instaurés ensuite tendent à montrer une diminution de ce l'utilisation de ces produits, c'est aussi dû à l'introduction de nouvelles substances. Les prises d'anabolisants et de corticoïdes se multiplient et les cas de dopage avérés sont nombreux. Mais les sanctions demeurent minimales et la médiatisation discrète (même si Thévenet et Pollentier alimenteront les gazettes).

Les années 1990 voient l'apparition de nouveaux produits beaucoup plus efficaces tels que l'EPO ou l'hormone de croissance, qui sont alors très difficiles à détecter. Des transfusions sanguines sont également pratiquées. Mais en 1998, l'affaire Festina qui révèle un dopage organisé d'équipe, marque un tournant dans l'histoire du dopage. Le grand public prend alors conscience de l'ampleur du phénomène qui touche non seulement les coureurs, mais aussi toute l'organisation des équipes et de l'épreuve. L'image du Tour est fortement écornée.

Pour autant, rien ne semble véritablement changer. Et à nouveau, sous l'impulsion de l'Américain Lance Armstrong, un autre dopage d'équipe (l'US Postal) se produit, sous le regard complice de l'Union cycliste internationale (UCI). Mais la supercherie est finalement mise à jour et le coureur voit ses sept victoires sur le Tour annulées. En 2006, quelques jours avant le départ du Tour, l'affaire Puerto éclate en Espagne. Elle entraîne l'exclusion de plusieurs grands favoris : Contador, Ullrich, Basso... Jusqu'en 2012, les cas de dopage demeurent très fréquents, avec cependant des sanctions largement médiatisées (Landis, Ricco, Contador, Schleck...).

Depuis 2013, les affaires de dopage sont beaucoup moins répendues. Pour autant, l'utilisation de micro doses très difficilement détectables, permet un dopage de récupération beaucoup plus lissé. Cette année 2017, le site www.cyclisme-dopage.com a publié un tableau récapitulatif des cinquante dernières années intitulé « Les vrais chiffres du dopage du Tour de France ». L'analyse révèle qu'un tiers des participants au Tour (près de 8000 coureurs) ont croisé le dopage, près des deux-tiers parmi les dix premiers à Paris, et environ les trois-quarts des coureurs qui sont montés sur le podium.



(Sont considérés comme dopés, les coureurs ayant été contrôlés positifs, ayant reconnu s'être dopé ou ayant été sanctionnés dans le cadre d'affaires liées au dopage).

La lutte contre le dopage

S'il existe indéniablement encore des habitudes de dopage dans le Tour de France, on ne peut en aucun cas occulter une culture de l'antidopage qui s'est notamment développée depuis plus de cinquante ans.

La première exclusion (1955)

En 1955, le malaise de Jean Malléjac pendant l'ascension du Mont Ventoux entraîne la première exclusion d'un soigneur pendant le Tour de France.

Il faut néanmoins attendre les années 1960 pour que le problème du dopage soit réellement pris en compte. Lors du Tour 1962, douze coureurs abandonnent à cause d'une intoxication alimentaire. Il s'avère en fait qu'il s'agit d'un problème de morphine mal dosé. Le docteur Pierre Dumas, médecin du Tour de France, et le docteur Robert Boncourt, publient alors un article dans la presse dont l'objectif est de mettre en garde les coureurs contre les dangers du dopage. À leur initiative, un colloque européen sur le *doping* est organisé l'année suivante, qui donnera naissance à la loi anti dopage de 1965.

La première loi anti dopage (1965)

C'est en France qu'est adoptée la première loi antidopage, dite loi Herzog, en juin 1965. Cette loi apporte une première définition du dopage sur le plan juridique et interdit, dans le cadre des compétitions sportives, l'usage de stimulants dangereux pour la santé.

Mais les coureurs réagissent négativement en considérant qu'il s'agit d'une atteinte à leur dignité et à leur liberté de consommer des produits qu'ils jugent utiles pour leur préparation. Les premiers contrôles antidopage menés sur le Tour de France 1966 aboutissent même à une grève des coureurs, avec à leur tête Jacques Anquetil.

Les premiers contrôles anti dopage (1968)

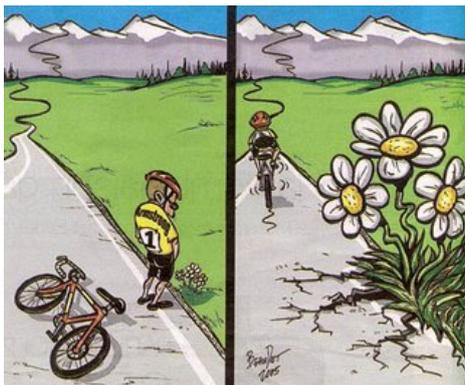
La mort de Tom Simpson lors de l'édition 1967 marque indéniablement un tournant dans la lutte contre le dopage. Dès l'année suivante, des contrôles sont effectués à l'arrivée des étapes, ainsi que sur des coureurs tirés au sort. Lors de cette édition 1967, Jean Stablinski et José Samyn deviennent les deux premiers coureurs exclus pour dopage dans l'histoire du Tour de France.

L'AMA (1999) et l'AFLD (2006)

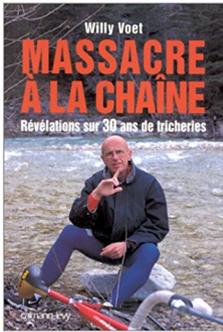
Malgré tout, la lutte demeure peu efficace et les cas continuent de s'additionner dans une indifférence médiatique criante. Mais en 1998, le scandale Festina éclabousse vilainement le Tour de France. L'affaire fait grand bruit et aboutit l'année suivante à la création de l'Agence mondiale antidopage (AMA), puis en 2000, sur le Conseil de prévention et de lutte contre le dopage qui devient en 2006 l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD).

Le passeport biologique (2008)

Face à l'épidémie de dopage qui continue de gangréner le peloton, un passeport biologique est mis en place en 2008. Sur la base de prélèvements sanguins et urinaires (puis stéroïdiens en 2011), il permet d'établir un profil biologique des coureurs afin d'identifier d'éventuelles modifications tout au long de l'année. Cependant, le défi reste immense face à la pratique des micro dosages ou à l'utilisation de nouvelles molécules encore non répertoriées dans les laboratoires de lutte contre le dopage.

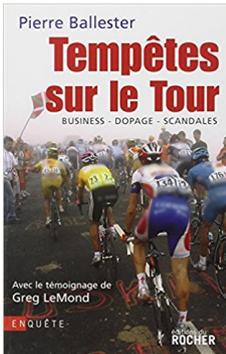


Pour en savoir plus



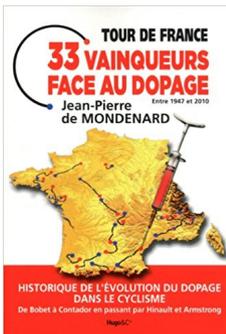
Voet W. (1999). Massacre à la chaîne. La vérité sur le scandale du dopage, Révélations sur 30 ans de tricheries. Éditions Calman-Levy

Arrêté à la frontière belge en possession de plus de cinq cents flacons de produits dopants illicites, Willy Voet, soigneur de l'équipe Festina, brise la loi du silence. Il témoigne de l'envers du décor et passe en revue les époques successives du dopage, des amphétamines au désormais fameux EPO.



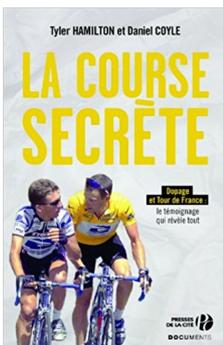
Ballester P. (2008). Tempêtes sur le Tour. Éditions du Rocher

Dix ans après l'affaire Festina, Pierre Ballester, co-auteur de L.A Confidential, dresse un état des lieux du cyclisme d'aujourd'hui et de son épreuve phare. Une partie importante du livre est consacrée au dopage et dissèque les statistiques du dopage sur les 40 derniers Tours de France. L'auteur montre aussi que, malgré la désaffection du public, le Tour reste une très bonne affaire pour les sponsors et son organisateur, ASO.



Mondenard de J-P. (2011). Tour de France : 33 vainqueurs face au dopage. Éditions Hugo & Cie

Depuis 1998 et le tsunami Festina, plus personne ne croit véritablement à la fable des géants de la route carburant sans aide pharmaceutique. En passant au scanner les 33 vainqueurs qui se sont succédé de 1947 à 2010 (de Coppi à Contador, en passant par Merckx, Hinault ou Fignon), de Mondenard livre son analyse de l'évolution du dopage depuis le premier Tour de l'après-guerre.



Hamilton T., Coyle H. (2013). La course secrète. Presses de la Cité

Tyler Hamilton n'est pas un saint. Il a fait partie des meilleurs coureurs du monde et remporté une médaille d'or Olympique avant d'être banni pour dopage en 2009. Il a été le premier lieutenant de Lance Armstrong au sein de l'équipe US Postal, puis son rival à la tête des équipes CSC et Phonak. Or cette success-story était une supercherie : dès sa première participation au Tour de France, Hamilton avait compris que pour gagner, il fallait tricher. Devenu le confident et l'ami de Lance Armstrong, il s'est retrouvé au cœur du système mis en place par celui-ci.